



Direction artistique Véronique Mermoud

## DOSSIER SPECTACLE

1991

«LE BAL DES POUSETTES »  
DE GISELE SALLIN & MARIE-HELENE GAGNON

Mise en scène Gisèle Sallin

Avec

Véronique Mermoud, Gérard Carrat,  
Ange Fragnière, Franziska Kahl, Yann Pugin,  
Anne Jenny, Yves Jenny, Marie-Hélène Gagnon



Une création du Théâtre des Osses, jouée à Bulle en grande première I. Daccord

« LE BAL DES POUSETTES » EN CRÉATION A BULLE

## Un peu d'air frais !

Fanfare ! Le Théâtre des Osses a choisi Bulle pour offrir en grande première sa dernière création. « Le bal des poussettes » est annoncé comme un hymne à la vie dans un décor de jardin public. Un spectacle qui fait souffler un vent guilleret et qui ne se veut pas « miroir supplémentaire de l'horreur ». Pétillements garantis.

« Le bal des poussettes » est l'oeuvre commune de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon, qui avaient déjà uni leurs plumes pour « Les enfants de la truie ». Le sujet est la création, commentent les auteurs. Qu'il s'agisse de créer des enfants (d'où la présence des poussettes), des roses extraordinaires (voir Ernest le jardinier) ou de la musique pour violoncelle, la pièce évoque « la joie profonde et la vitalité que procure l'aventure de la création ».

Véronique Mermoud (comédienne et co-directrice artistique du Théâtre des Osses) situe la démarche : « Par instinct de survie et par amour de la

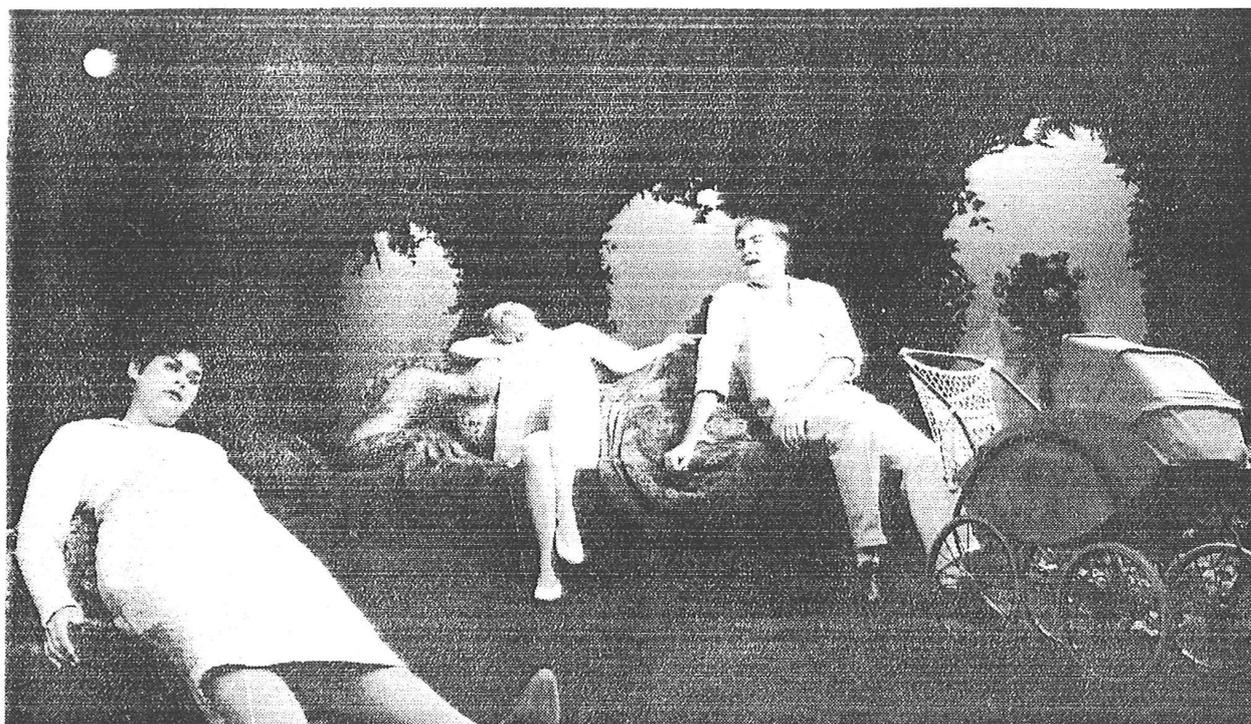
vie, nous voulons proposer au public un théâtre qui ne soit pas un miroir supplémentaire de l'horreur, mais un bon vieux poumon susceptible de procurer un peu d'air frais ». Les misères du monde nous pèsent, soit. Mais est-ce une raison de fermer sa fenêtre au chant des oiseaux ? « Le bal des poussettes » vient répondre que non.

### Et la musique !

Louze la clocharde, Madame Victor, Madame Eloi, Monsieur Ernest le jardinier, Monsieur Hilaire, la dame au violoncelle, l'étrangère... Une dizaine de comédiens, sous la direction de Gisèle Sallin, évoluent dans un décor de fontaines, d'arbres, de statues et de fleurs. Un jardin public, quoi. Et la musique ? Parlons-en. Elle sera présente une minute sur trois, explique Max Jendly, qui a écrit la partition.

(comm-gru)

● « La bal des poussettes », vendredi 29 novembre, à 20 h. 30, à l'Hôtel de Ville de Bulle.



Presque une comédie musicale, cette pièce de théâtre.

Isabelle Daccord

## Givisiez: La Faye invite au «Bal des poussettes» Une pinte de bon sang

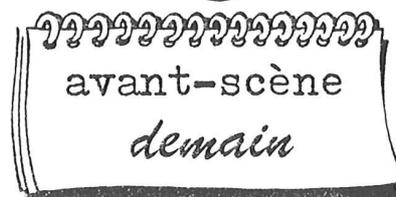
La morosité, ça suffit. C'est «un bon vieux poumon de rire face à l'arène sanglante» que le Théâtre des Osses entend offrir à son public. Bien sûr, le monde est incertain quant à son avenir, certain de sa violence, lucide sur sa misère, mais puisque c'est le rôle du théâtre de mettre en joie, pas question de tendre un miroir supplémentaire d'horreur à un public fatigué et déprimé.

Instinct de survie donc mais surtout amour de la vie et joie de la création au «Bal des poussettes» pendant tous les week-ends de décembre au théâtre provisoire de La Faye à Givisiez.

C'est une comédie écrite par Gisèle Sallin en 1985, réécrite avec la Québécoise Marie-Hélène Gagnon. «Le bal des poussettes» se veut un divertissement pour jardin qui prend des airs de comédie musicale grâce à une musique alerte de Max Tendlé.

L'histoire se passe dans un jardin public et met en scène trois mamans et papas, un jardinier, une clocharde, l'horloger à la retraite, la dame au violoncelle et l'étrangère. Tous sont passionnés, voire un peu fous. Pas très réalistes mais portés par une joie profonde.

Création fribourgeoise, la pièce sera ensuite appelée à tourner à l'étranger car, rappelait Véronique Mermoud (qui interprète dans cette pièce Louise



la clocharde) lors de la présentation de la saison. «notre identité à l'étranger est d'autant plus forte si nous pouvons véhiculer la création d'œuvres suisses et contemporaines».

Théâtre de La Faye, du 6 au 31 décembre, les vendredis et samedis à 20 h. 30, les dimanches à 17 h.



## Chlorophylle tonique

Un régal. Le Théâtre des Osses fait dans la drôlerie impertinente et la fraîcheur: avec «Le bai des poussettes», crée demain soir à l'Hôtel de Ville de Bulle, la troupe fribourgeoise se met un beulet à...

boutonnière (photo I. Daccord). Imaginez un jardin public, avec sa chlorophylle, ses statues... et sans seringues qui traînent.

# Au bal des poussettes

«Le bal des poussettes», un conte rose et gris de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon qu'interprète le Théâtre des Osses, raconte la joie que procure l'aventure de la création.

Une ville. Au milieu de la ville, le jardin public. Dans le jardin public, des poussettes. C'est-à-dire des berceaux. Pour bébés-hommes ou bébés-plantes, c'est selon. En tout, quatre poussettes. Voilà le décor planté, le bal peut commencer.

Dès la première ligne du «Bal des poussettes» qu'ont imaginé Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon, et que le Théâtre des Osses présentera le lundi 2 décembre au Théâtre municipal (troisième spectacle de l'abonnement A), on se sent transporté au centre d'un kiosque à musique.

Magique, comme tous les kiosques à musique – ou les carrousels. Un violoncelle, tout seul, joue pour qui veut l'entendre. L'imagination fait le reste.

## L'acte de créer

«Le bal des poussettes» parle de la création. «Qu'il s'agisse, précisent les auteurs, de créer des enfants, des roses uniques et extraordinaires, de la musique pour violoncelle, de modifier l'éclairage des villes afin que la végétation urbaine se reproduise, la pièce raconte la joie profonde et la vitalité que procure l'aventure de la création. Et c'est dans le parcours que les personnages font avec ou vers leurs œuvres, qu'apparaît cette joie, car l'acte de créer les irise bien avant qu'ils aient atteint leurs objectifs et que leurs œuvres soient achevées.»

## Lieu de fécondité

A la création s'opposent les conditionnements de l'époque et la force



Louze la Clocharde (Véronique Mermoud) au «Bal des poussettes».

(photo: Isabelle Daccord)

de l'habitude. Mais le jardin est le lieu de la fécondité: c'est là que les contraires s'unissent pour créer la vie. Jour, nuit. Soleil, lune. Ciel, terre. Eau, air. Nature, culture.

Tour à tour quotidiens, rêveurs et caricaturaux, les personnages du «Bal des poussettes» parlent de leurs manques, de leurs désirs, de leur ailleurs. Il y a Louze la Clocharde (savoureusement interprétée par Véronique Mermoud), capable, à force d'observations patientes, de révolutionner la culture des végétaux: Ernest le Jardinier, qui marie les roses pour en créer de nouvelles, jamais vues, jamais admirées; la Dame au

Violoncelle, qui apprend, sur le tard, à caresser son instrument et à en tirer quelques sons, inouïs; l'Etrangère, qui, accent québécois à l'appui, bouscule tout ce petit monde, à commencer par Monsieur Hilaire Veuf, personnage dans lequel Gérard Carrat se révèle plus horloger que tous les horlogers réunis...

Un conte rose et gris, qui a la couleur du crépuscule, avec ses chansons parodiques, ses tirades farfelues, ses situations convenues. A savourer comme de la barbe à papa. b.

Location à la caisse du Théâtre le lundi 2 décembre (tél. 032/23 10 20), de 10 h à 12 h 30 et de 17 h 30 à 19 h.

Jeudi 5 décembre 1991

## L'ŒIL critique

**C'**EST dans un jardin extraordinaire que Gisèle Sallin (mise en scène et texte) et Marie-Hélène Gagnon (texte et rôle de l'Étrangère) ont emmené les spectateurs du Théâtre municipal lundi soir, pour la troisième représentation de l'abonnement A.

### MUSIQUE VÉGÉTALE

Un jardin dans lequel s'épanouit la rose chocolat truffé, bouche en cœur ou océan pacifique. Une clocharde et son laboratoire végétal à quatre roues y côtoie une violoncelliste à la retraite, un jardinier amoureux des roses se transforme en attentif «garde-bébé» de parents reconnaissants. Tous ces personnages ont un point commun: la création.

Sans Louze la Clocharde, personne ne soupçonnerait que cet univers poétique, véritable havre de paix et de verdure, est menacé de disparaître si les plantes et les arbres continuent d'être menacés par le bruit de la ville.

A l'image du délicieux jardin public – un superbe décor de Stéphane Lévy – qu'il met en scène, «Le bal des poussettes» est une création parfaitement réussie: on

y rit, on y chante, on y danse mais on y tient également des propos très sérieux qui touchent de très près notre monde malade de la pollution.

Cependant le texte ne dérive jamais vers un préchi-précha écologique. Entre les moments drôles et les scènes plus pathétiques, les deux auteurs ont su maintenir le cap, celui qui mène au succès.

La mise en scène semble travaillée par une magie joyeuse. Cette même magie de la créativité qui permet aux spectateurs d'entendre les bruissements de la reproduction végétale. Après tout, pourquoi les plantes n'auraient-elles pas droit au plaisir? Une très belle découverte!

Autre réussite, le personnage de Louze la Clocharde. Pour ceux qui pratiquent l'onomastique – des connaissances phonétiques d'anglais s'imposent – ce personnage est loin d'être perdant. Son langage élaboré, sa science et sa passion en font une femme attachante et extraordinaire.

Lundi soir, le Théâtre des Osses – un nom tiré d'un lieu-dit, un cimetière mérovingien, dans le canton de Fribourg – jouait «Le bal des poussettes troisième fois. Un spectacle qui vient de voir le jour, une création en landau en quelque sorte...

Sabine Pirolt

# Ingénu et farfelu

*Le Théâtre des Osses présentait récemment  
une création québéco-suisse à Bienne*

*Le Théâtre des Osses présentait récemment à Bienne une création québéco-suisse, écrite par deux auteures femmes, Gisèle Sallin (Suisse) et Marie-Hélène Gagnon (Canada): Le Bal des Poussettes.*

*Elles ne se prétendent pas auteurs mais elles ont réussi un tour de force. Amuser le public, le faire rire, applaudir entre les actes et ceci avec un sujet original, qui pour une fois ne traite ni de sexe ni de problèmes graves tournés en dérision. Après un premier essai qui a laissé des traces dans les esprits: Les Enfants de la Truie, elles ont découvert un sujet neuf, traitant de la création.*

*Toute l'histoire se passe dans un jardin public, lieu de rendez-vous d'inventeurs, poursuivant chacun leur but, qui de créer des roses, qui de faire se reproduire la nature grâce à la musique, au silence ou à l'éclairage artificiel, qui de trouver une harmonie nouvelle au violoncelle, qui de faire des enfants dans une union parfaite. Un seul grincheux dans l'équipe: Monsieur Hilaire Veuf, l'horloger qui contrôle le temps qui passe et ne le supporte que dans l'exactitude mathématique. Arrive l'Etrangère, jouée par l'auteure québécoise Marie-Hélène Gagnon, dotée d'un accent et d'un talent irrésistible, et qui justement, avec tout son bon sens, essaie de remettre les pendules à l'heure, c'est-à-dire de faire accepter à ce bon Suisse qu'il n'est pas important qu'elles ne le soient pas. Quiproquos, scènes farfelues et drôlatiques, qui se terminent par le départ joyeux du jardinier Ernest, destination tour du monde.*

*La pièce traite non de la joie d'avoir créé mais bien du bonheur et de l'enthousiasme que procurent le projet de création, et du dynamisme qu'il développe. Pas de grandes théories mais de la gaîté, de l'humour, ponctué de scènes musicales pleines d'esprit et de clins d'œil.*

*Gisèle Sallin, coauteur et metteur en scène, a su donner le mouvement nécessaire à l'évolution du spectacle, sans ostentation et avec spontanéité. On sentait un peu de flottement et de lenteur au début, défaut qui disparaîtra certainement lors du rôdage de la pièce, toute fraîchement sortie du Théâtre des Osses.*

*Les chansons, sur une musique de Max Jendly, sertissent le spectacle avec drôlerie et apportent la cocasserie qui empêche le message de tourner à la morale tristounette.*

*Véronique Mermoud joue une excellente et mélodramatique clocharde tandis que Anne Jenny, Franziska Kahl et Yann Pugin, parents ingénus et comiques, chantent le tango du bon mariage (inénarrable) et rêvent tout haut. Yves Jenny campe son rôle de jardinier entre ciel et terre avec beaucoup de bonheur; Ange Fragnière, violoncelliste nocturne, nage en pleine poésie tout en lui donnant une réplique bien nuancée.*

*Le public, enchanté, espère une suite à ces essais de maître! Que ces dames auteurs ne se découragent pas et qu'elles exploitent sans gêne cette veine de bonne humeur, si rare dans les temps qui courent...*

Maryse Borel

## Le Théâtre des Osses joue «Le bal des poussettes» demain à Bulle Le jardin extraordinaire

■ C'est à Bulle que le Théâtre des Osses jouera demain soir la première de sa création «Le bal des poussettes». Une comédie fine et joyeuse, avec texte maison et musique originale.

avant-scène  
demain

La fécondation des plantes est sonore. Une découverte scientifique véritable par nuit sans lune dans un parc urbain, au son d'un violoncelle.

L'argument du «Bal des poussettes» est tenu mais vivace: la joie profonde que procure la création anime pendant deux heures les allées d'un jardin public visité ou habité par quelques fous exubérants et quelques bourgeois désorientés.

Pour Louze la Clocharde (Véronique Mermoud) et Ernest le Jardinier (Yves Jenny), ce jardin est celui de Trenet: il s'y passe des choses... extraordinaires. Pour les autres, ce n'est qu'un lieu public agréable. Tout va se jouer sur la survie des plantes, troublées par les bruits de la ville - le bruit des nuits sans lune a des effets stérilisants et «le plus dur à inventer dans une ville, c'est le silence!» - sauvées par quelques accords de violoncelle. La pièce ne fait pas tant le procès de la pollution que celui de l'ennui, du manque de désir qui étouffe la création. Car, explique la Clocharde, «il ne faut pas confondre les envies et le désir, le désir est subversif et créateur». Il suffira donc de quelques élans, de quelques enthousiasmes pour que la vie et le sourire reprennent le dessus. On l'a compris, c'est une pièce gaie et optimiste, traitant de la dimension un peu folle mais surtout joyeuse de l'acte créatif. Même si elle se risque dans quelques considérations solennelles, elle garde en général le ton



La touriste québécoise M.-H. Gagnon s'apprête à troubler les convictions bien helvétiques d'Hilaire Veuf (Gérard Carra).  
Isabelle Daccord

léger d'un échange de propos ludiques idoine aux bancs de jardin.

Max Jendly a composé la musique du bal: quelques airs chantés par les acteurs donnent à la pièce, par moments des airs de revue (quand les parents rimailleurs et moqueurs esquissent la première danse des poussettes, on se croirait au Cabaret Chaud 79), par moments des airs de comédie musicale (le tour du monde des roseraies et le chœur final sont des moments de pure gaieté).

Si les intermèdes chantés et dansés font éclater en jeu à facettes variées les contours habituels du genre théâtral,

c'est quand même le texte qui structure «Le bal des poussettes». Écrit à quatre mains par le metteur en scène Gisele Sallin et Marie-Hélène Gagnon, déjà coauteur des «Enfants de la truie» et qui joue ici le rôle attachant de l'Étrangère phéide: «Souffrir, c'est déprimant», il alterne les rythmes avec élégance. Il glisse des préoccupations terre à terre des parents aux rêves du jardinier, le poète du lieu, il découpe des soliloques angoissés pour l'horloger retraité (Gérard Carra) qui a perdu son bonheur en route: «Une horloge en retard ça me dérange dans ma raison sociale» et pour qui les autres sont faci-

lement des imbéciles. Il s'envole dans un dialogue poétique, juste brouillé par le surréalisme des fleurs, entre Louze et la Dame au violoncelle (Ange Fragnière). Il trace avec humour le parallèle entre la vanité des petits tracés et l'inextinguible joie que procure la création.

Après cette première bulloise et un crochet biennois, c'est dans ses murs au Théâtre de La Faye que le Théâtre des Osses mènera «Le bal des poussettes» pendant tout le mois de décembre.  
Eliane Waerber

11 Hotel-de-Ville, vendredi 29 novembre à 20 h. 30.

Le 23 décembre 1991

THÉÂTRE *Création du Théâtre des Osses*

## Jardin extraordinaire

*Après avoir écrit à quatre mains « Les enfants de la truie », Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon s'offrent un « Bal de poussettes ».*

Il n'est jamais facile de proposer, et de surcroît en création, un bon spectacle de divertissement. C'est pourtant le pari relevé par le Théâtre des Osses avec *Le Bal des poussettes*. Il y a deux ans déjà, avec *Les enfants de la Truie*, œuvre inspirée de figures mythologiques, Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon avaient signé un texte dramatique à quatre mains. Avec cette nouvelle pièce, la Fribourgeoise et la Québécoise récidivent donc, mais dans un registre différent, plus drôle, plus inventif aussi, avec la complicité du compositeur Max Jendly pour la partie musicale.

### Retraité râleur

La scène se déroule dans un parc public, qui ressemble bien davantage à un jardin enchanté qu'à un de ces « espaces verts » tristounets qu'abritent les villes (décor de Stéphane Lévy). Il y a là Louze (excellente Véronique Mermoud), clocharde qui se préoccupe de la reproduction des plantes, et Ernest le jardinier (Yves Jenny) qui bichonne ses créatures et donne le meilleur de lui-même dans l'invention de nouvelles espèces de roses. Il y a aussi Monsieur Hilaire Veuf, retraité râleur et aigri (très bon Gérard Carrat), une dame qui joue du violoncelle (Ange Fragnière), trois parents qui viennent promener leur progéniture, et une touriste qui débarque de son Québec natal (Marie-Hélène Gagnon). Tout ce monde va et vient dans une mise en scène très rythmée de Gisèle Sallin.

### Réalisation soignée

S'il fallait isoler un thème central, ce serait celui de la création dans ses expressions les plus diverses. Mais plus qu'un « spectacle à message », *Le Bal des poussettes* est un divertissement, interprété avec beaucoup d'allant, ponctué de musique, de danses et de chants. Tout cela ne va certes pas très loin, mais la réalisation soignée, la drôlerie de certaines scènes font de cette production du Théâtre des Osses un agréable moment. Par les temps qui courent, et pour les amateurs du genre, c'est toujours bon à prendre.

**René Zahnd**

---

**« Le Bal des poussettes »**, par le Théâtre des Osses, Théâtre La Faye, 4, rue Jean-Prouvé, 1762 Givisiez, jusqu'au 31 décembre, vendredi et samedi à 20 h. 30, dimanche à 17 h., jeudi 26 à 17 h., lundi 30 à 20 h. 30, mardi 31 à 21 h. 30. Tél. 037/26 13 14. Puis, tournée en Suisse: Stadtheater de Berne le 16 janvier, Aula de La Tour-de-Peilz le 11 février, salle de la Prillaz à Estavayer-le-Lac le 15 février; Théâtre Saint-Gervais à Genève du 18 au 23 février.

---

Samedi - Dimanche 7 - 8 décembre 1991

---

## Une pièce dite avant d'être écrite

### Le Bal des poussettes



Gisèle Sallin, Marie-Hélène Gagnon. Presque même âge, cursus comparables: comédiennes, metteuses en scène, directrices de compagnie, auteures. Un continent de différence. Complices, elles ont écrit à quatre mains «Le Bal des poussettes», créé par le Théâtre des Osses et qui va se jouer tout le mois de décembre dans l'Espace provisoire de La Faye. Nous avons rencontré la Québécoise M.-H. Gagnon.

LIBERTÉ DIMANCHE

# «Le Bal des Poussettes», divertissement pour jardin Une pièce dite avant d'être écrite

■ Gisèle Sallin, Marie-Hélène Gagnon. Presque le même âge, cursus comparables: comédiennes, metteuses en scène, directrices de compagnie, auteurs. Un continent de différence. Complices, elles ont écrit à quatre mains «Le Bal des Poussettes», créé par le théâtre des Osses et qui va se jouer tout le mois de décembre dans l'Espace provisoire de la Faye. Tout le monde peut aller se divertir à ce spectacle léger, cocasse, savoureux. Et tout le monde connaît bien Gisèle Sallin, sa vie, son œuvre, ses projets surtout, l'espoir partagé d'avoir enfin un «vrai» théâtre dans la région fribourgeoise. Mais M.-H. Gagnon? Québécoise. Coauteure du «Bal des Poussettes». Nous l'avons rencontrée.

Marie-Hélène Gagnon et Gisèle Sallin avaient écrit ensemble, et créé en 1988, une pièce cruelle et décapante dont le thème était la mort: *Les Enfants de la truie*. A ce moment-là, G. Sallin avait déjà écrit une première mouture du «Bal des Poussettes». Enchantées de travailler ensemble, les deux auteures ont récidivé. Véronique Mermoud raconte: «Gisèle a repris sa pièce six ans après et, certains passages ne lui plaisant plus, elle a demandé à M.-H. Gagnon de la lire et de lui en donner un retour: le retour fut important, Marie-Hélène avait réécrit toute la pièce!»

Aveu de l'auteure québécoise: «Gisèle m'a envoyé son *Bal des Poussettes*. J'en ai gardé le thème et les personnages. J'y ai apporté des changements d'ordre et d'écriture. Dans mon enthousiasme, j'ai changé tout, y compris ce qu'il y avait de bien.» Ensuite, elles

ont travaillé ensemble, à la même table. «On a une formation de comédienne toutes les deux, cela veut dire qu'on improvisait les dialogues avant de les fixer. Le moteur de l'écriture, pour moi, c'est de penser aux gens dans la salle...» C'est dire que *Le Bal des Poussettes* a été dit avant même d'être écrit. Ecrire ensemble a ici une signification bien particulière: plutôt à deux voix qu'à quatre mains.

## Ni débat ni pamphlet

□ «Aux Enfants de la truie», on riait, mais c'était un peu grincant. Cette nouvelle pièce est beaucoup plus légère.

MHG - Absolument. C'est un «divertissement pour jardin». Il doit rendre heureux, faire rire, faire oublier les soucis. La légèreté n'exclut pas le regard sur la société et sur la planète, mais ça ne se veut ni un débat ni un pamphlet. Cela dit, ce n'est pas plus léger pour nous: faire rire demande une énergie énorme, aussi bien au stade de l'écriture qu'à celui de l'interprétation.

□ Au Québec, vous avez dirigé une compagnie, vous avez été comme Gisèle Sallin l'assistante de prestigieux metteurs en scène. Et vous êtes coauteure de cette pièce. Cela vous pose-t-il des problèmes de jouer comme simple comédienne sous la direction de Gisèle?

MHG - Nous avons des liens de travail qui font que je ne cours pas le risque de faire deux heures de répétition en me disant que le metteur en scène patauge... ça je ne l'imagine pas. Mais nous avons fait un pacte: je suis venue en tant que comédienne et si j'ai une autre

vision de la pièce, je le dirai une autre fois... De toutes façons je trouve qu'il est plus facile d'être auteur et comédien que metteur en scène et comédien. Parce que se donner à fond dans un rôle et en même temps de se distancier assez pour se regarder jouer... c'est délicat. Je ne me vois pas bien descendre dans la salle pour voir l'effet que je fais!

□ Quand vous jouez de grandes pièces du répertoire, vous pouvez tabler sur le fait que le public connaît l'argument, a éventuellement lu le texte, s'est préparé. Est-ce plus difficile d'arriver avec une création, où le public est dans le bleu?

MHG - Pour nous, c'est plus simple: quand on a écrit soi-même la pièce, pas besoin de décoder le personnage, de se demander ce que l'auteur a vraiment voulu dire... Pour le public, on s'est posé la question pour les scolaires. Quand on joue *Phèdre*, le prof a préparé sa classe, mais là on a décidé de dire: asseyez-vous et laissez-vous aller. «Le Bal des Poussettes» est publié. Ceux qui veulent en prendre connaissance peuvent le faire. Mais la naïveté est aussi un atout. Parfois ça m'agace, ce snobisme qui complexifie le public et lui fait dire: je n'ai pas aimé, mais c'est sûrement que je n'ai pas compris. C'est à nous de faire passer une pièce. Si le spectacle n'atteint pas les gens, on ne peut pas blâmer un public de bonne foi. C'est notre faute, pas la leur. Au «Bal des Poussettes», le public n'a rien à faire qu'à... se laisser faire, se laisser ravir, j'espère.

Propos recueillis par Eliane Waeber



Bras dessus, bras dessous, la clocharde et la violoncelliste, ravies de voir les fleurs se reproduire.

# «Ma génération a tout eu!»

■ Marie-Hélène Gagnon a suivi au Québec une trajectoire comparable à celle de Gisèle Sallin: comédienne, metteur en scène, auteur. Mais pas à la même cadence.

«La gestion d'une compagnie, ce que Gisèle fait maintenant, je l'ai fait à 28 ans. Pendant sept ou huit ans, je me suis occupée non seulement de monter des spectacles, mais de trouver de l'argent, de gérer un théâtre. En somme, j'étais malheureuse, il y avait trop de tâches qui n'étaient pas du théâtre et dont j'avais la responsabilité, cela m'étouffait. Maintenant, je dirige des comédiens et surtout je joue et quand je joue, au sens littéral, je m'amuse et

c'est important. Je ne dis pas que je ne reprendrai pas la direction d'un théâtre. Peut-être, à cinquante ans.»

Ce décalage dans le temps entre une carrière suisse et québécoise, est-ce personnel ou est-ce un fait de société? M.-H. Gagnon y voit une conséquence directe du baby-boom de l'après-guerre: «En 1970, nous étions le tiers de la population du Québec à avoir entre 18 et 30 ans. Nous avons toujours été tellement nombreux... Pour nous, il a fallu faire d'abord des écoles, puis des universités, puis ouvrir des possibilités de travail. C'est nous qui avons donné le ton à la société québécoise. C'est nous aussi qui allons faire qu'elle va

être moins excitante: notre tranche d'âge représente toujours 25% de la population. La société québécoise vieillit avec nous parce que nous avons fait un ou deux enfants alors que nous venons de familles de huit ou neuf.

«Quand j'avais entre vingt et trente ans il était normal que tout soit pris en main par les jeunes puisqu'on était tellement nombreux. Nos parents nous ont laissé faire, ils étaient à notre service, maintenant nos enfants ne sont pas assez nombreux pour nous prendre nos places... C'est un phénomène américain qui n'est pas apparent en Suisse. Je suis d'une génération qui a tout eu...»

EWI

# Entrons dans la danse!

■ Entrons dans *Le Bal des Poussettes*. Décor: un jardin que pourrait avoir dessiné Trenet (mais il est de Stéphane Lévy). Y évolue une brochette de personnages farfelus: Louze la clocharde (Véronique Mermoud), avec sa poussette-laboratoire de plantes où se passent des choses essentielles et mystérieuses; le jardinier-poète (Yves Jenny) lui donne la réplique côté rêve; la part de réalité est assurée par Gérard Carrat, magnifiquement détestable en horloger à la retraite, qui s'arrondit au fil des tableaux, contaminé par l'air magique de ce jardin, déstabilisé par le

chant double d'une violoncelliste aimable et rêveuse (Ange Fragnière qui a vraiment appris à jouer du violoncelle) et celui, impertinent, d'une touriste canadienne drolatique (M.-H. Gagnon, évidemment). Grâce à une musique originale, alerte et familière, de Max Jendly, *Le Bal des Poussettes* explose par moments en comédie musicale: l'alternance est rythmée par l'intervention régulière des parents qui tiennent de façon innovatrice le rôle du chœur antique: papotant, chantant, dansant, ils tissent la trame de la pièce, ou mènent gaîment le bal... EWI



Marie-Hélène Gagnon: «Quand je joue, je m'amuse vraiment!»



Joie de nourrir ses fleurs ou d'arroser les touristes?



Les parents déchainés.

Isabelle Daccoré

Mercredi 12 février 1992

SI OQUAV TSELI  
RIVIERA

## « Bal des poussettes » hilarant au CESSEV

# C'est un jardin (public) extraordinaire



Gisèle Sallin, co-auteur et metteur en scène de ce spectacle.

*C'était hilarant, ce « Bal des poussettes », hi-la-rant. Hier soir sur les planches de l'aula du CESSEV, la compagnie du Théâtre des Osses a offert un spectacle doucement satirique: le mariage, les institutions, les touristes, les rouspéteurs, les conventions en ont pris pour leur grade. Mais l'air de rien, par petites touches de comédie musicale démodée style « Les demoiselles de Rochefort ». Seul l'éclairage change dans ce décor de jardin public d'opérette; pourtant, on ne s'ennuie pas une seconde, on se laisse aller à la douce folie de chaque personnage.*

*Il y a des poussettes jour et nuit, dans ce parc. La journée, ce sont celles des habitués: deux mères (et un père) de famille qui se retrouvent là pour causer gadgets ou chiffons. La nuit, il y a celle, vaguement inquiétante, de Louze la Clocharde: en fer rouillé, elle contient « son » jardin, le laboratoire de ses obsessions hallucinées et botaniques. Aux heures creuses, il y a Monsieur Hilaire Veuf, horloger désespéré par le clocher voisin qui accuse 90 secondes de retard sur l'exactitude; il y a une dame — très convenable — qui vient jouer du*

*violoncelle; il y a la touriste québécoise, grosses chaussures, Polaroid et franc parler; sans oublier Ernest le Jardinier, qui crée des roses, qui promène les poussettes quand les parents vont faire les « commis » et qui rêve de gloire à ses heures perdues.*

*Chaque personnage a ses obsessions, toutes plus drolatiques les unes que les autres. On s'entreconseille sans se soucier du problème de l'autre, mais à la lumière de ses propres phobies. Cela donne le bancal dans la cohérence, la légèreté et le pastel de baudruche du*

*spectacle. Qu'il s'agisse des soldes dans les magasins ou de la nécessité de se battre « comme des lions » pour sauver un ménage menacé par l'homosexualité, tout est prétexte à chanter et danser. Textes, chorégraphie, musique, mise en scène et comédiens génèrent ainsi l'humour tonique et aérien de ce « Bal des poussettes ». Dont on ressort avec l'impression d'avoir fait un rêve, un rêve comme on en fait parfois, et qui nous laisse hébété et hilare sur l'oreiller, sans que l'on sache pourquoi.*

Luc JACCARD

« LE BAL DES POUSSETTES » EN CRÉATION A BULLE

# La cure de chlorophylle

Un jardin public avec sa chlorophylle et ses statues. On compte dans la pénombre. Y aurait-il de la seringue dans l'air, de la poudre de mort au creux d'une main? Vous n'y êtes pas. C'est Louze la clocharde et Ernest le jardinier qui se penchent sur une préoccupation capitale: la floraison des roses. Au « Bal des poussettes », que le Théâtre des Osses crée demain à Bulle, on est loin de la "latz" plitz. Tellement loin. Courez-y, les occasions de se faire du bien sont si rares!

Au milieu, la statue d'une femme, sensuelle et pleine, à demi offerte. Devant, une tête à la Dionysos. De l'eau chuchote dans sa bouche. L'instinct de vie est déjà là, dans la pierre, et la rumeur se propage à la verdure qui tient tout l'arrière-plan et aux rosiers, taches de couleurs baroques sur les côtes.

Au guidon de sa poussette-laboratoire, Louze la clocharde, reine nocturne de ces lieux, est pourtant préoccupée: la végétation de la ville ne se reproduit plus. Le poète Ernest, jardinier de son état, sera son complice en régénéscence. Ernest (interprété avec une magnifique vivacité et beaucoup de fraîcheur par Yves Jenny) a du ciel dans la tête. Il crée des roses comme un musicien des sonates.

La fréquente présence d'une violoncelliste (Ange Fragnière) intrigue ce fils d'arc-en-ciel. Les roses et le violoncelle trouveront une longueur d'onde commune qui diffusera les fou-rire tous azimuts: du petit jardin public, le bonheur d'être partira conquérir l'univers. Et le patriarche serein logé en bas-relief dans la verdure (comme ces têtes qu'on devine dans les plis d'un rideau) pourra retrouver sa position centrale.

## Ressorts au millimètre

Mais nous n'en sommes pas là. A la spirale ascendante et joyeuse se greffe un trio de parents, Madame Victor (Franziska Kahl), Madame Eloi (Anne Jenny) et Monsieur Jean (Yann Pugin). Trois personnes, trois poussettes, trois bébés. Sous le tissu dramatique, le trio fait ressort: le spectacle bascule par intermittence dans la comédie musicale (Max Jendly fait de nouveau fort dans les clins d'oeil) et voilà l'une des grandes audaces de la pièce. On grimpe d'un cran dans un humour en décalage qui ne renie pas la caricature. C'est frais et enlevé, millimètre comme une séquence de « Mary Poppins ». Un régal.

Autre ressort: l'entrée en scène de la tornade canadienne (Marie-Hélène Gagnon, impayable), qui vient perturber le ronchon Monsieur Hilaire, horloger. Gérard Carrat porte haut et fort les vaillants coups de gueule de ce retraits très propre en ordre contre les ratés de l'horloge municipale.

## Hymne à la vie

On l'aura donc compris, c'est gai comme le vin blanc. Co-écrite par Giséle Sallin (qui a assuré la mise en scène, tonique) et Marie-Hélène Gagnon, la pièce est un hymne à la vie, une ode à « la joie profonde » que procure l'aventure de créer. Les bonnes ondes inondent la scène. Même Hilaire, bième de rage devant les aiguilles de l'horloge anticorromiste, est emporté dans le tourbillon.

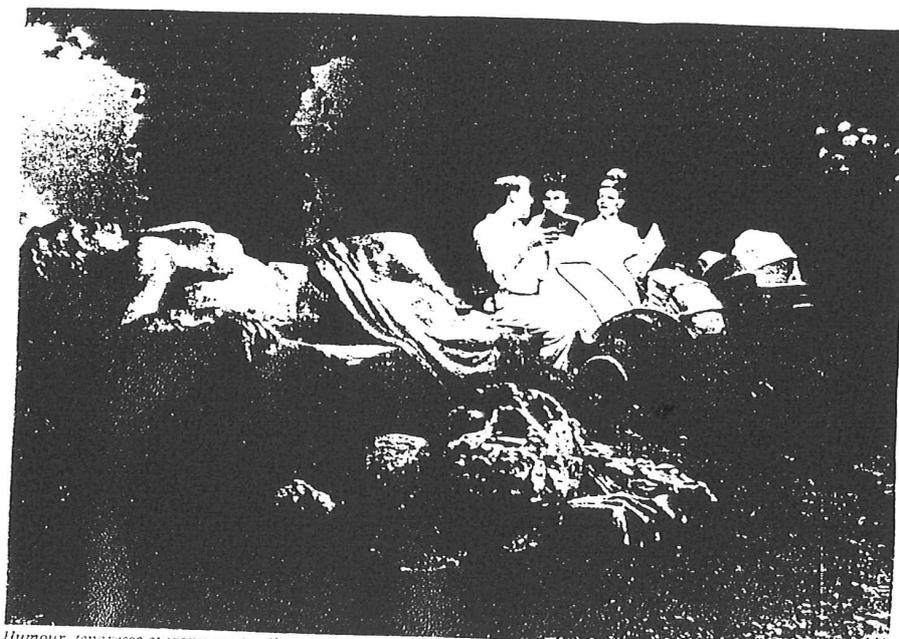
## Épaisseurs

Le texte est fringant, un peu éblouissant, drôle, ironique quand il faut. Les mots tournent rond comme des galets polis. Sauf dans la bouche de Louze la clocharde. Le propos qu'on lui confie est alourdi par des icebergs à consonance techno-démonstrative. Son discours charrie des épaisseurs verbosuses qui

brisent l'élan. La pièce pourrait bien passer, même si le caractère grave du personnage (qui convient parfaitement à Véronique Mermoud) se nistifie pleinement.

P.S.

« Le bal des poussettes » sera donné en création demain vendredi 29 novembre, à 20 h. 30, à l'Hôtel de Ville de Bulle. Avant de partir en tournée, le spectacle sera joué du 6 au 31 décembre au Théâtre la Fave, à Givisiez. Location au 937 26 13 14.



Humour, tendresse et trompe au Jardin public



Monsieur Hilaire, horloger grognon, lestronne de sa maudite horloge municipale



Une scène du «Bal des Poussettes», la pièce de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon jouée par le Théâtre des Osses. Isabelle Daccord

## Saison théâtrale Vevey-Montreux «Le Bal des Poussettes», fraîcheur et humour

Nous avons eu, à maintes reprises, l'occasion ici-même de parler de Véronique Mermoud et Gisèle Sallin, et de leur Théâtre des Osses fondé à Attalens il y a maintenant une douzaine d'années. Depuis quelques mois, c'est plus particulièrement dans le cadre de la Fondation Cenmusica et de l'Espace La Faye, à Givisiez, près de Fribourg, que le Théâtre des Osses exerce ses activités.

Ce mardi, c'est le public de la Riviera lui-même qui aura l'occasion d'apprécier le travail de la troupe fribourgeoise, puisque c'est elle qui assumera, à l'aula du CESSEV, le douzième spectacle de la saison théâtrale Vevey-Montreux.

La pièce interprétée à La Tour-de-Peilz s'intitule «Le Bal des Poussettes», et elle est l'œuvre de deux auteurs, Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon, comédienne québécoise, déjà associées dans un précédent spec-

tacle du Théâtre des Osses: «Les Enfants de la Truie».

L'action se situe dans un kiosque à musique, où apparaissent tour à tour – parmi quelques poussettes – un violoncelle, une clarinette, un sax soprano, puis un piano et un accordéon. Les personnages sont Louze la Clocharde, l'Enfant prodige, Madame Eloi, Madame Victor, Jean Junior, Ernest le Jardinier, la Dame au violoncelle, Monsieur Hilaire Veuf et l'Etrangère, réunis dans une sorte de conte «Rose et Gris», sur le thème de la création et de la joie qu'elle procure. «La Cure de Chlorophylle», écrivait un critique à propos de ce «Bal des Poussettes» tonique et drôle.

Il y a aussi – on s'en doute – beaucoup de musique dans ce spectacle, une musique signée Max Jendly.

**J.-L. R.**

● A l'aula du CESSEV, à La Tour-de-Peilz, unique représentation ce mardi, 11 février, à 20 h 30.

# Bébés-hommes, bébés-plantes

**Une ville. Au milieu de la ville, le jardin public. Dans le jardin public, des poussettes. C'est-à-dire des berceaux. Pour bébés-hommes ou bébés-plantes, selon. En tout, quatre poussettes. Qui font le bal.**

*Le bal des poussettes* parle de la création: «Qu'il s'agisse, précisent Gisèle Sallin et Marie-

Hélène Gagnon, de créer des enfants, des roses uniques et extraordinaires, de la musique pour violoncelle, de modifier l'éclairage des villes afin que la végétation urbaine se reproduise, la pièce raconte la joie profonde et la vitalité que procure l'aventure de la création.» A la création s'oppose les conditionnements de l'époque – il faut, bien sûr, laisser poussettes et bébés pour «faire les soldes» – et la force de l'habitude – l'horloger retraité ne pense, ne vit, n'agit qu'en fonction de l'heure exacte – au quatrième top...

Mais le jardin est le lieu de la fécondité: c'est là que les contraires s'unissent pour créer la vie. Jour, nuit. Soleil, lune. Ciel, terre. Eau, air. Nature, culture. Tour à tour quotidiens, rêveurs et caricaturaux, les personnages du *Bal des poussettes* parlent de leurs manques, de leurs désirs, de leurs ailleurs. Il y a Louze la Clocharde, capable, à force d'observations patientes, de révolutionner la culture des végétaux; Ernest le Jardinier, qui marie les roses pour en créer de nouvelles, jamais vues, jamais admirées; la Dame au Violoncelle, qui apprend, sur le tard, à caresser son instrument et à en tirer quelques sons, inouïs. L'Étrangère, qui, accent québécois à l'appui, bousscule tout ce petit monde, à commencer par Monsieur Hilaire Veuf, plus horloger que tous les horlogers réunis.

Un conte rose et gris, qui a la couleur du crépuscule, avec ses chansons parodiques, ses tirades farfelues, ses situations convenues. À savourer comme une berceuse à papa.

*DE LA VOIX AU LIEU*

Le bal des poussettes, de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon. Mise en scène: Gisèle Sallin. Décors et costumes: Stéphane Lévy. Musique: Max Jendly. Lumière: Michel Boillet. Avec Véronique Mermoud (Louze la Clocharde), Gérard Carriat (Monsieur Hilaire Veuf), Marie-Hélène Gagnon (l'Étrangère), Yves Jenny (Ernest le Jardinier), Ange Fruagnière (la Dame au Violoncelle), Franziska Kaht (Madame Victor), Amé Jenny (Madame Elbi), Yann Pugin (Monsieur Jean Junior), Geneviève Guhl (l'Enfant Prodige). Tournée en Suisse: Bulle (29 novembre), Bienna (2 décembre), Givisiez (du 4 au 31 décembre), Berne (16 janvier), La Tour-de-Peilz (21 janvier), Estavayer (15 février), Genève-Saint-Gervais (du 18 au 23 février). Renseignements: Théâtre des Osses, 037/26 13 14 ou 037/26 13 15.

Photo: Isabelle Daccord.

